



EVAR DANS LE 1ER DEGRÉ

POURQUOI ? COMMENT ?

Pourquoi ces programmes ?

L'objectif premier est de protéger les enfants. Des constats :

- 13 % des enfants de 12 ans disent avoir pensé au suicide, les jeunes LGBTI étant sur-représentés.
- Sur une classe de 25, il y a statistiquement 3 enfants qui ont subi ou subissent des violences sexuelles.
- 7 enfants sur 25 subissent ou ont subi des agressions physiques.
- 90 % des agressions sexuelles sur enfant sont commises par une personne connue.
- 40 % des agressions sexuelles se font entre mineur.es
- Des modèles positifs existent, valorisons-les !

POUR LE PREMIER DEGRÉ :

Premier axe :

Il s'agit de

- Connaître son corps, le corps de l'autre
- D'évoluer librement dans son parcours vers l'émancipation
- De sensibiliser les enfants aux situations de danger
- De savoir demander de l'aide pour soi ou pour un.e autre enfant

Les enfants n'ont pas à avoir accès à la sexualité des adultes. Il s'agit leur **enseigner les bons mots** pour décrire les corps humains et expliciter leurs émotions.

De quoi parle-t-on ?

On y parle anatomie, organes génitaux, comment nouer des relations saines et respectueuses, comment identifier les dangers.

Les mots utilisés sont **en rapport avec l'âge des enfants** et en fonction de l'âge on va utiliser des supports différents : albums pour les plus jeunes, livres, bandes- dessinées, vidéos, audios adaptées.



EVAR DANS LE 1ER DEGRÉ

POURQUOI ? COMMENT ?

Second axe :

L'inclusion de toutes les familles : une mère seule, deux pères, un père et une mère ensembles ou séparé.es, etc...

L'objectif est de dédramatiser certaines familles et éviter les moqueries pouvant engendrer du harcèlement, du cyberharcèlement.

Évidemment, il y a en parallèle **un travail à faire sur les écrans**.

Un chiffre pour cela ; à 12 ans, près d'un.e enfant sur trois a vu des images pornographiques.

Ces programmes prévoient la rencontre avec des adultes formé.es pour permettre la libération de la parole d'où la nécessaire collaboration entre les partenaires qui suivent un enfant dans une journée.

La Cfdt a réussi à maintenir dans ces programmes la référence explicite à toutes les

LGBTQIphobies afin de faire face à toute forme de discriminations.

Les freins :

- Le manque de personnel formé pour cela au sein de l'Éducation nationale
- Le manque de temps pour organiser une concertation entre les adultes et proposer des séances co-construites
- La croyance que seul.es les personnels médicaux-sociaux peuvent animer les séances
- Le faible nombre de formations dédiées au sujet (les approches didactiques étant privilégiées pour le 1er degré)
- La nécessité de travailler au-delà du cercle enseignant avec l'ensemble des personnels œuvrant au service public d'éducation : apprendre à écouter l'autre et travailler ensemble. Approche parfois corporatiste.

Les leviers :

- L'analyse de pratiques : on peut visibiliser facilement des autrices ou scientifiques au quotidien
- Des programmes abordant (enfin !) un sujet important qui préoccupe les enfants et la jeunesse
- La possibilité d'une approche globale et commune aux différents temps de l'enfant et donc d'en faire un axe dans le projet d'école
- Un travail partenarial qui peut être reconnu
- Des études fiables sur le sujet (CIVISE, sociologues...etc)

Pas d'unité syndicale pour voter ces programmes :

- FO a refusé de voter considérant que ce n'était pas le problème de l'école mais de la famille.
- La CFE-CGC voulait enlever de ces programmes tout ce qui relevait du genre et s'est donc abstenue.
- La FSU (SNUipp et SNES) a demandé d'enlever des textes toutes les références explicitant les compétences psycho sociales et les liens avec les programmes disciplinaires.
- Le Snalc s'est abstenu